

Mgr Baudrillart et l'effort canadien *

(SUITE ET FIN)

III

L'EFFORT CIVIL

COMME partout, l'effort civil—je ne parle pas ici de la force d'âme en face des épreuves—fut d'abord presque exclusivement un effort financier. A vrai dire, pendant les deux premières années de la guerre, il n'eut rien de trop pénible pour les contribuables.

Les engagements n'avaient pas diminué d'une manière sensible la main-d'oeuvre agricole ou industrielle ; la production n'avait pas cessé de croître. De nouvelles usines surgissaient de tous côtés pour répondre aux premiers besoins des armées alliées ; on réalisait de beaux bénéfices.

Cependant les dépenses budgétaires grossissaient et, pour y subvenir, il parut nécessaire, en 1915, d'augmenter le revenu annuel de 125 millions.

Le gouvernement y pourvut par des droits de douane de 7 fr. 50 % sur le commerce général et de 5 % sur les échanges entre le Canada et l'Angleterre, puis par un droit de 1 % sur les opérations des crédits fonciers.

*Nous continuons et terminons, dans cette livraison de décembre, la publication de l'importante et si intéressante conférence sur l'*effort canadien* dans la grande guerre d'Europe, que Mgr Baudrillart donnait à la Sorbonne de Paris le 8 mars 1917. Les premières parties, l'*effort politique et moral* et l'*effort militaire* ont paru dans notre *Revue canadienne* en septembre et en novembre. Nous donnons, cette fois-ci, les deux dernières parties — l'*effort civil* et l'*effort hospitalier et charitable* — et la conclusion. — LA RÉDACTION.